

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Ce que fut l'action du Président Wilson. Une mise au point indispensable. Pourquoi le Président américain fit preuve d'une invraisemblable patience. Sa farouche détermination d'aller jusqu'au bout. — L'offensive russe et la prétendue faute lourde d'Hindenburg. — Quatre faits nouveaux pénibles pour les Barbares. — Ces bons Neutres !

Les commentaires de la presse allemande permettent d'affirmer que nos ennemis sont fortement déçus par l'arrivée en France des troupes américaines. Ils ne pensaient pas que les Yankees pussent nous envoyer des troupes avant un an ; or, déjà, des contingents américains sont dans les tranchées !

La déception des Barbares nous offre l'occasion de rendre un juste hommage à la grande habileté, aujourd'hui incontestée, de M. Wilson.

Certes, il fut un temps, où la presse française, et nous fûmes du nombre ! fulminait contre la patience invraisemblable du Président américain qui se bornait, semblait-il, à mentionner les actes inamicaux des Allemands, dans des Notes successives et inépuisables !

Reconnaissons-le, nous étions injustes envers M. Wilson, parce que nous étions ignorants des choses d'outre-océan.

Un Américain, M. G.-D. Herron, nous initie, dans une étude que reproduit la Tribune de Genève, à l'habileté extraordinaire avec laquelle M. Wilson a dû opérer pour amener une nation de cent millions d'habitants à se joindre à l'Entente.

Il est bon que le public soit fixé sur ce point d'histoire afin que sa reconnaissance envers le Président américain en soit accrue.

M. Herron est catégorique : Au début de la guerre, ses compatriotes étaient, en immense majorité, nettement germanophiles. Toutes leurs sympathies allaient à l'Allemagne ! C'était le résultat de la sournoise et persévérante propagande de Berlin : Non seulement les Germains avaient réussi à placer sous leur contrôle une grande partie de la finance yankee, mais ils subventionnaient adroitement de nombreux journaux qui plaidaient pour l'alliance contre... l'Angleterre.

Notre haine trois fois sainte pour les Boches, ne doit pas nous aveugler sur leur compte. Ils avaient parfaitement compris que l'Américain n'aimait pas l'Anglais. Ce dernier n'avait jamais témoigné beaucoup d'égards à un peuple qui s'était affranchi de la tutelle anglaise... avec le concours des Français.

Habilement, les Boches exploitaient ce désaccord en évitant de parler de la France pour ne pas éveiller les soupçons des Américains.

Au début, le Président Wilson n'aurait donc trouvé aucun écho, dans les Etats de l'Union, s'il avait voulu brusquer les choses avec Berlin.

L'Allemagne, dit notre auteur, « connaissait cette situation ; elle la connaissait si bien et elle était tellement sûre de son fait, qu'elle a même cherché à provoquer l'Amérique à la guerre, espérant par là créer une guerre civile et amener finalement le peuple à l'appuyer en même temps qu'elle arrêterait le ravitaillement des munitions aux Alliés. Mais, avec une maîtrise inégale dans l'histoire, avec une sagesse et une patience qui semblent presque pro-

phétiquement surhumaines, le Président Wilson a conduit peu à peu la nation à comprendre le sens de la guerre. »

Lentement, le Président a modifié l'opinion de ses concitoyens en leur montrant la situation sous son vrai jour. En l'éclairant, il a permis à son pays de trouver son « chemin de Damas ».

Voilà ce que nous ignorions, voilà ce qui a provoqué, chez les journaux français, un jugement erroné. Voilà pourquoi on doit rendre à M. Wilson le tribut de gratitude que la Civilisation lui doit.

Il a réussi, à force de patience, de clairvoyance et de volonté, à renverser l'opinion de l'Amérique et à la dresser contre les nations qui ont été, de tous temps, une menace perpétuelle pour les démocraties.

L'Amérique veut unanimement la lutte, aujourd'hui, pour mettre fin à la guerre et transformer en une réalité l'idéal éternel de fraternité. Il s'agit donc pour les Yankees d'une véritable croisade pacifiste ; ils veulent une paix universelle et définitive. L'intervention de l'Amérique sonne le glas du militarisme.

« Il n'y a pas à craindre que l'Amérique revienne en arrière, dit encore M. Herron. Le sabre ne rentrera pas dans le fourreau tant que le but n'aura pas été atteint. Le vieux monde, gouverné par des classes dirigeantes, avec ses jongleries diplomatiques, avec ses conspirations financières, est arrivé à sa fin. Les Alliés eux-mêmes, qu'ils le veuillent ou non, auront à se mettre au diapason de l'« Annunciation divine de la démocratie » faite par l'Amérique. Le Président Wilson a prouvé qu'il était le vrai pacifiste lorsqu'il a déclaré que cette guerre continuerait jusqu'à ce que soit écrasé et exterminé le prussianisme et tout ce que le prussianisme signifie. »

Voilà en quoi le pacifiste Wilson se distingue des professionnels hypocrites du pacifisme, les Grimm, les Léline et autres Sturmer, qui ne sont que des naturalisés, c'est-à-dire des Boches déguisés. Avec Guillaume ils veulent sauver le prussianisme. M. Wilson veut son effondrement.

Le Président américain, trop longtemps méconnu, restera le véritable libérateur de la Civilisation, car il a compris qu'aucune paix n'était possible aussi longtemps que le militarisme prussien ne serait pas extirpé jusqu'à sa racine « de façon qu'il lui soit impossible de reprendre vie ».

Cela n'est possible que par la lutte jusqu'au bout. N'oublions pas, en effet, selon l'heureuse expression de notre confrère Sermet, « qu'à ceux qui sont tombés, nous devons un seul hommage, à ceux qui les pleurent une seule consolation : la Victoire ! »

L'offensive Russe serait, prétendent certains journaux, la conséquence d'une faute lourde d'Hindenburg.

Celui-ci, disent-ils, s'inspirant uniquement de l'intérêt de son pays, aurait dû foncer sur le front oriental au moment où nos alliés étaient en pleine désorganisation et où il était établi que les tranchées se trouvaient presque totalement dépourvues de défenseurs.

Un coup violent et brutal, comme sait en frapper le généralissime allemand, pouvait mettre hors de cause d'une façon rapide et définitive nos alliés Russes. Ces derniers étaient contraints à une paix séparée et c'était la libération des armées ennemies qui pouvaient, dès lors, s'abattre sur le front occidental.

Evidemment, les choses s'arrangent à la perfection sur le papier. Reste à savoir si dans la réalité, ce plan mirifique avait chance de succès.

Il ne faut pas oublier que si l'armée Russe était désorganisée, les ar-

mées ennemies n'étaient pas en excellente forme.

Les Allemands, à Verdun et sur la Somme ; les Autrichiens, dans le Trentin, avaient subi des pertes énormes qui les avaient affaiblis. Les victoires de Falkenhayn et Mackensen en Roumanie avaient, aussi, fortement épuisé les légions de Guillaume.

C'est pourquoi, l'Allemagne ne pouvant dégarnir le front occidental se trouvait dans l'impossibilité d'engager une action violente et sûre en Orient. Elle crut plus habile d'avoir recours aux manœuvres tortueuses et hypocrites des Grimm et des Léline.

On sait comment le gouvernement provisoire et Kerensky en particulier parvinrent, par leur belle énergie, à faire échec à une propagande pacifiste qui mettait en danger l'œuvre révolutionnaire.

Si donc les Barbares n'ont pas tenté une attaque brutale des lignes russes au moment qui paraissait opportun, c'est sans doute qu'ils n'étaient pas en mesure de risquer l'opération.

Or, après avoir escompté une paix qu'ils croyaient certaine à l'est, ils sortent de leur rêve pour constater quatre faits nouveaux d'une sérieuse importance :

Le réveil des Russes qui se traduit par une magnifique offensive, — l'arrivée des troupes américaines qui traversent l'Océan sans encombre, en dépit des sous-marins, — l'intervention de la Grèce qui facilitera puissamment l'action des armées de Salonique et la réorganisation complète de l'armée roumaine, — plus puissante aujourd'hui qu'au début, — qui est sur le point de rentrer en scène.

Cela n'est pas fait pour remonter le moral des Barbares qui ne peuvent plus escompter un succès matériellement impossible.

Quelle que soit la puissance d'un peuple, il doit inévitablement succomber sous le nombre, lorsque ce nombre s'accroît tous les jours d'éléments nouveaux et formidables.

Harden, l'inévitable Harden, avait la brutale franchise d'écrire, ces jours derniers, que la victoire n'était plus possible que par un miracle. Et nous ne sommes plus aux temps des miracles !

La situation n'est pas brillante chez les Neutres.

Les agents allemands poursuivent leur propagande dans les Etats scandinaves où des manifestations assez fréquentes doivent être réprimées.

En Hollande, les émeutes ont pris une forme assez grave, à Amsterdam, pour nécessiter l'intervention de la police. Il y a eu des morts et des blessés.

En Espagne, la situation est troublée, mais une censure sévère ne permet qu'un filtrage insuffisant de nouvelles pour qu'on soit exactement fixé. Pourtant, on sait que les mécontentements s'accroissent et qu'une explosion est à craindre.

La crainte de la famine et de la misère, la crainte aussi de la brutalité tonitruante, pour les nations limitrophes de l'Allemagne, empêchent incontestablement les Neutres de sauvegarder pleinement leur dignité nationale. Mais ils se rendent compte, tous les jours un peu plus, qu'une entente sérieuse pour la défense de leurs intérêts pourrait imposer aux empires de proie.

Or, aucun doute n'est plus possible pour eux. Ils savent, mieux que nous encore, parce que leurs nationaux qui voyagent en Allemagne peuvent juger d'une situation critique, ils savent que l'Allemagne n'a plus qu'un espoir, durer afin d'obtenir une « paix honorable » de la lassitude des Alliés.

Ce calcul sera déjoué. Mais il est grand temps que les Neutres prennent conscience de leur responsabilité s'ils ne veulent pas être complètement écartés des discussions finales où leurs intérêts leur commandent de prendre part.

Sur le front belge

L'ennemi a bombardé par intermittence les différents secteurs de notre front.

Vive lutte de bombes dans la région de Hétsas.

Notre artillerie a exécuté des tirs sur Dixmude et ses abords.

Une patrouille ennemie a été dispersée par le feu de nos reconnaissances au sud de Saint-Georges.

Les Allemands fusillent un citoyen belge et sa sœur par mesure de représailles

M. Grandpres et sa sœur, qui avaient été condamnés à mort par les autorités militaires allemandes par mesure de représailles contre de prétendus mauvais traitements infligés aux habitants de Tabora, ont été fusillés, ce matin, à Liège.

C'est pour le même prétexte que le gouvernement militaire allemand de Bruxelles a fait procéder à l'arrestation d'une vingtaine de personnalités appartenant au monde colonial, notamment celles du comté d'Oultremont, du baron Duvelier et du comte d'Ursele.

Le sous-marin « Ariane » torpillé

Le sous-marin « Ariane » a été torpillé et coulé par un sous-marin ennemi, le 19 juin, dans la Méditerranée. Les officiers et une partie de l'équipage ont péri : 9 hommes ont été sauvés.

Les familles des victimes sont prévenues.

La chasse américaine aux sous-marins boches

Les premiers pleins effets de la guerre se sont fait sentir aux Etats-Unis lors de la publication par M. Daniels, communiqué le jour de l'Indépendance, décrivant comment les transports en route vers la France ont traversé deux nids de sous-marins sans être touchés, coulant certainement un bateau ennemi et peut-être deux.

Les journaux et le peuple en général considèrent ce fait comme d'un bon augure pour l'avenir, lorsque tout le poids des Etats-Unis se fera sentir dans le conflit.

L'offensive russe

Les premiers détails de l'action du 1^{er} juillet parviennent seulement aujourd'hui à Pétrograd. Ils rapportent, entre autres, les épisodes de la reddition du 81^e régiment autrichien, les officiers compris, qui se livra à des démonstrations cordiales à l'égard des vainqueurs, tant au moment où il se rendait que pendant qu'il était conduit à l'arrière.

Les critiques militaires estiment que le violent combat d'artillerie engagé par les Allemands dans la direction de Kovél prouve que l'ennemi attache une grande importance à l'action russe contre Halicz, et qu'il cherche à attirer notre attention vers un autre point.

Le village de Misonistchojv, autour duquel des attaques et des contre-attaques se succèdent, possède une importance stratégique, car il est situé au centre de la boucle de la ligne de Zborov-Brzezany-Galitz, dont il couvre ce dernier point.

On se préoccupe d'étendre l'offensive

La grande préoccupation dans les cercles militaires est de pouvoir maintenir l'offensive et de l'étendre sur tout le front.

Maintenant, le général Brusiloff connaît exactement les secteurs où l'on est certain de trouver le plus grand enthousiasme parmi les troupes, et tout dépend désormais des travaux de derrière le front et d'autres facteurs de caractère purement militaire.

Les Roumains s'appêtent...

Le roi a pris le commandement de l'armée roumaine et a adressé un ordre du jour à ses troupes.

Les renforts austro-allemands arriveront-ils à temps

L'initiative prise par les Russes sur le front oriental était attendue en Allemagne et en Autriche, mais ainsi que l'apprend de source allemande le « Messaggero », on ne croyait pas qu'elle prit un caractère si violent. On était convaincu à Berlin et à Vienne que la Russie se serait bornée à une manifestation contre laquelle les forces laissées par les empires sur ce front étaient jugées suffisantes.

La surprise a donc été grande, et on craint que les renforts n'arrivent pas assez vite pour arrêter l'élan des assaillants.

En attendant, on signale de Berlin le commencement d'opérations offensives partielles sur d'autres fronts, notamment sur le front roumain, en Dobroudja et dans les secteurs septentrionaux.

Sur le front italien

Dans la nuit du 4 au 5 juillet, nos détachements, opérant par surprise, ont poussé en avant quelques éléments de notre ligne, au nord-ouest de Solo (Carso) et se sont emparés de quelques postes avancés de l'ennemi à qui ils ont fait des prisonniers ; nous nous sommes maintenus sur le terrain conquis malgré des contre-attaques immédiates et violentes de l'adversaire.

La nuit suivante, après une violente préparation d'artillerie, l'ennemi a tenté de nouveau de reprendre le terrain perdu, mais, fauché par nos tirs de barrage et le feu nos mitrailleuses, il s'est replié en désordre en subissant des pertes sensibles et en laissant de nouveaux prisonniers entre nos mains.

Au cours de la journée d'hier, notre artillerie a bombardé efficacement des mouvements ennemis de troupes et de convois ennemis, dans la vallée de l'Adige, dans la vallée de Travenanco, à la tête au Seebach, sur la route de Chiapovano et près de Aisovizza, à l'est de Gorizia.

Signé : CADORNA.

Les venizelistes libérés remercient M. Venizelos

Un cortège formé de tous les venizelistes qui furent emprisonnés en décembre dernier est allé remercier M. Venizelos et lui a offert une couronne de fleurs au centre de laquelle était attaché le pied de chaise dont un officier de réserve se servit pour frapper à la tête tous les venizelistes qu'on jetait à la prison du Palatin-Straton, le 21 décembre.

Sur le front d'orient

L'artillerie a montré une certaine activité dans la boucle de la Cerna.

La guerre civile en Chine

Un combat s'est engagé à Lang-Fang, à mi-chemin entre Pékin et Tien-Tsin.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 6 juillet 1917

La Chambre, réunie en Comité secret, ouvre sa séance à 2 h. 5.

La séance secrète est suspendue à 7 heures.

Après une suspension de 20 minutes, la séance publique est ouverte à 7 h. 20.

Le Président dit que la Chambre a décidé de renvoyer la discussion publique et qu'elle aura lieu demain à 2 heures et demie.

La séance est levée à 7 h. 25.

SÉNAT

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

Séance du 6 juillet 1917

Le Sénat reprend la discussion de la proposition de loi tendant à l'obligation de la rééducation professionnelle des blessés et des mutilés de la guerre appelés à bénéficier de la loi sur les pensions militaires.

M. Astier soutient un amendement tendant à désigner les catégories de militaires qui auront droit à la rééducation professionnelle.

L'article 1^{er} du projet est réservé et l'article 2 est adopté.

Après observations présentées par MM. Astier et de Lamarzelle, les articles 4, 5 et l'ensemble du projet sont votés.

CHRONIQUE LOCALE

BÉNÉFICES DE GUERRE

L'impôt sur les bénéfices de guerre préoccupe fort ceux qui ont gagné gros au cours de ces 3 dernières années. Bon gré, mais le plus souvent mal gré, la plupart s'inclinent devant la décision des taxateurs ; néanmoins beaucoup réclament et protestent contre ce qu'ils appellent « un abus de taxation ».

Le rôle des contrôleurs n'est pas toujours facile et agréable : le contribuable n'est pas le plus charmant des êtres humains. Au temps de paix, la moindre augmentation d'impôt le met hors de lui et c'est le contrôleur qui subit sans broncher l'ire impétive de l'imposé.

Reclamations, contestations, discussions, le contribuable qui se croit lésé épuise tous les moyens pour ne pas payer. Et c'est humain. Mais au temps de guerre, il est étrange que des réclamations, des contestations, des discussions soient soulevées par des individus qui hier n'étaient que de fleffés puotins et qui aujourd'hui sont riches à millions pour le fait d'avoir exploité leurs concitoyens.

La moindre pudeur devrait leur commander de s'incliner devant une taxation encore inférieure à celle qui devrait être établie et qui, même élevée, n'est pas proportionnée au gain réalisé en quelques mois.

Le gouvernement anglais nous donne à ce sujet un exemple de fermeté et de franchise remarquable. La Chambre anglaise a discuté la question de l'augmentation de l'impôt sur les accroissements des bénéfices dus à la guerre. Les défenseurs des armateurs objectaient que ce projet serait la ruine des armateurs.

M. Bonar Law a révéilé ce fait : « Je suis possesseur d'actions de quinze Compagnies de navigation pour un total de 8.110 livres sterling ; j'aurais été heureux, en temps de paix, si ces actions m'avaient rapporté 5 0/0, soit 406 livres. Elles m'ont rapporté 3.824 livres sterling en 1915 et 3.847 en 1916, et cela après paiement de l'impôt sur les bénéfices de guerre. »

Et c'est pourquoi le ministre anglais a pu ajouter sur un ton de méprisante pitié : « Et voilà l'industrie qui crie qu'elle sera ruinée ! »

Il est certain qu'en France les réclamations soulevées par les profiteurs des bénéfices de guerre sont aussi peu justifiées que celles des armateurs anglais. Mais il faut bien espérer que si jamais ces réclamations étaient discutées au Parlement, il se trouverait un ministre, comme M. Bonar Law qui saurait honnêtement mettre les choses au point.

Citations à l'ordre du jour

Nous relevons avec plaisir la citation suivante à l'ordre du jour :

« Capitaine Ayroles Jean-Firmin : Officier de grande valeur et d'un beau courage. Blessé le 17 avril 1917, au début de l'attaque des positions ennemies devant M... au moment où il assurait, sous un feu violent de mousqueterie, l'exécution des ordres de son chef de bataillon. »

Nos félicitations à notre vaillant compatriote qui parait, au moment des hostilités avec le 207^e d'infanterie.

Le lieutenant Georges Saigues, de Cénevières, vient d'être cité en ces termes, pour la seconde fois, à l'ordre du corps d'armée :

« Officier d'un entrain et d'une bravoure magnifique. S'est conduit d'une façon brillante sous le feu dans les journées de combat du 17 au 25 avril 1917. S'est acquitté de plusieurs missions périlleuses avec un sang-froid et un mépris du danger des plus remarquables. Est un exemple de bravoure froide, de hardiesse, d'énergie et de résolution. »

Propos d'un Cadurcien

De Bertrand au « Caduroien »

Bertrand est convaincu, et il prend sa revanche, comme disait cette rose d'Emmanuel Arène... Monsieur le Cadurcien, Je vous dois une insomnie !

l'aurore des temps nouveaux ! Ah ! s'ils serraient alors la gorge de nos indignes, protecteurs du Boche contre espèces sonantes et trébuchantes ! ... Monsieur le Cadurcien, vous n'êtes qu'un pauvre homme !

L'AFFAIRE HELLER

La Cour de Bordeaux a confirmé la décision du Tribunal de Cahors. Il ne pouvait en être autrement. Il est bon de l'établir, car le public pourrait croire à l'expression d'une opinion dans l'affaire engagée.

dises fournies par diverses maisons ; elle garantit l'origine d'une marchandise. Une certaine catégorie d'industriels et de commerçants ont déposé, depuis des années des marques dont le but évident est de tromper le public sur l'origine de la marchandise.

On le voit la déloyauté des Boches et des naturalisés est la même partout !!! Parmi les nouveaux chevaliers de la Légion d'honneur, nous relevons le nom de M. Grillon, capitaine au 7^e.

Médaille militaire La médaille militaire et la croix de guerre avec palme viennent d'être décernées à notre vaillant compatriote Bouzou, soldat au ... d'infanterie, originaire de Padirac.

Faculté de médecine Nous apprenons avec plaisir que notre compatriote M. René Garric, vient de subir avec succès devant la faculté de médecine de Toulouse, les dernières épreuves de 1^{re} année de médecine avec mention bien.

Collège de filles La sortie des classes au Collège de jeunes filles a lieu le 13 juillet. La distribution des prix a un caractère privé.

Fête au profit des blessés Nous recevons la communication suivante : Grâce à l'habile initiative et au dévouement inlassable de ses directeurs, le patronage Saint-Barthélemy a offert en matinée, le dimanche 1^{er} juillet, une charmante représentation enfantine qui a attiré autour de la scène des jeunes artistes, un auditoire nombreux et choisi.

La libération des vieilles classes La libération des vieilles classes ne saurait être longtemps retardée en ce qui concerne les classes 1888 et 1889. Recevant hier une délégation composée de MM. Rognon, Lauche et de quelques députés socialistes, M. Pain-

levé ministre de la guerre, a déclaré, en effet qu'une solution était proche.

Etat-civil de la ville de Cahors Du 30 juin au 7 juillet 1917

Naissances Courtiol Simone-Victorine, rue Gustave-Larroumet, 10. Bonnat Georges-Julien, rue du Lycée, 38. Décès Dujols Alexandrine, épouse Delpech, 66 ans, rue des Maures, 11. Espère Antoinette, veuve Alard, 85 ans, Hospice. Laville Maria, épouse Grave, 41 ans, Hospice. Mousset Elisabeth-Marie-Louise, veuve Carayon, 70 ans, rue des Jacobins.

Dernière Heure

DEPÊCHES OFFICIELLES COMMUNIQUÉ DU 6 JUILLET (22 h.)

Nos troupes réduisent deux saillants La journée a été marquée par une recrudescence d'activité de l'artillerie dans les secteurs de Vauxaillon, Lafaux, La Royère et Braye-en-Laonnois.

Sur le front Anglais Activité de l'artillerie

Londres, 6 juillet, 20 h. 30. Rien à signaler, en dehors de l'activité des deux artilleries sur la Scarpe et dans les secteurs de Messines et de Nieupoort.

Communiqué du 7 Juillet (15 h.)

Activité de l'artillerie Assez grande activité de l'artillerie sur le front La Royère-Panthéon et en Champagne, au sud de Moronvillers.

Aviation

Dans la période du 21 au 30 juin, 19 avions ennemis et un ballon captif ont été abattus par notre aviation de chasse.

Des bombes à Epernay et Nancy

Cette nuit, des avions ennemis ont jeté plusieurs bombes sur la région d'Epernay et sur la région sud de Nancy.

Télégrammes particuliers Sur le front Russe L'artillerie tonne ferme

Le communiqué de Petrograd ne dit rien du front oriental, mais les communiqués de Vienne et de Berlin affirment que l'artillerie de nos alliés tonne ferme dans la région de Brzezianny.

Ligne directe !!!

Il paraît qu'on a remplacé les appareils télégraphiques du bureau de Cahors. On ne s'en douterait pas ! Cela marche aussi mal qu'avant... Sauf erreur, c'est la troisième fois, cette semaine, que nous constatons l'interruption de la fameuse ligne DIRECTE.

Paris, 12 h. 10

Ce télégramme nous parvient à DIX SEPT heures, après un tour de France complet, sans doute !...

Le Chancelier veut des annexions et de la galette

De Zurich : Au cours d'une séance de la grande Commission du Reichstag, M. Wanschaffé, sous-secrétaire

REMERCIEMENTS

En l'absence du Docteur CARAYON, médecin-major des troupes coloniales aux armées d'Orient, sa famille remercie ses amis et connaissances qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de Madame veuve CARAYON née MOUSSET

On demande

Camionneur et employés de magasin, bonne situation, travail assuré. MAISON Dubernet et Païta à Cahors.

Ménage

Demandé comme fermiers, métayers ou domestiques, dans la commune de Cahors. S'adresser au bureau du journal.

En Chine

De Tien-Tsin : Le Morning Post dit que les membres du parti militaire des provinces du nord ne croient pas à un combat. Ils pensent que Chansum sera abandonné par les troupes quand celles-ci connaîtront les forces des colonnes républicaines.

Grèves en Hollande

D'Amsterdam : 1.500 ouvriers des usines de munitions de Hemberg, près Amsterdam, sont en grève. La situation reste assez troublée.

L'avis du ministre de la guerre prussien sur la situation

A la séance d'hier de la Commission du Reichstag, le général von Stein, ministre de la guerre, émit l'avis que les Anglais préparent de larges actions au nord d'Arras. Il déclare aussi que la dernière offensive Russe est poussée très énergiquement. Il ne croit pas enfin à l'abandon de l'expédition de Salonique par les Alliés.

Un dragueur coulé

De Londres : Un dragueur de mines anglais a été coulé le 4 juillet en Méditerranée, il y a dix disparus.

L'OFFENSIVE RUSSE La bataille reprend, acharnée

De Berne : Les Allemands signalent qu'en Galicie orientale LA BATAILLE A REPRIS DE PLUS BELLE. De leur côté, les journaux autrichiens disent que dans le secteur de combat, en Galicie, LA CANONNADE RUSSE A, ENCORE, AUGMENTÉ DE VIOLENCE HIER APRÈS MIDI ET CE MATIN.

LES ROUMAINS VONT RENTRER EN LIGNE

Les mêmes journaux ajoutent que dans la vallée de Casinu, les troupes d'attaque Roumaines, prêtes à marcher, furent repoussées.

Gaza bombardé

De Berne : La flotte alliée a bombardé Gaza (en Palestine).

Les sous-marins impuissants

Pour la semaine terminée le 1^{er} juillet, 947 navires sont entrés dans les ports français et 1.055 en sont sortis. Sept furent coulés. Trois échappèrent aux attaques des sous-marins.

LES ANGLAIS PROGRESSENT

Nous avons fait de NOUVEAUX PROGRÈS à l'est de Wyttschaette. Un coup de main, tenté par l'ennemi sur notre front, vers Asseville, a été repoussé. Aucun autre événement important sur le reste du front.

Paris, 14 h. 20

Le communiqué de Petrograd était muet ce matin sur les opérations de Galicie, mais les nouvelles de Berlin et de Vienne, transmises par la Suisse, nous fixent exactement. La bataille a repris avec plus de violence encore. Nous pouvons donc nous attendre à de nouveaux succès de Broussiloff. En même temps, Vienne annonce que les Roumains sont prêts à entrer en lice. Les sous-marins n'empêchent pas le mouvement de nos ports de se développer. Il y a un mois il n'y avait guère que 1.800 navires entrants ou sortants. Il y en a plus de deux mille aujourd'hui et pour une perte insignifiante. Où est la victoire promise par von Tirpitz ?...